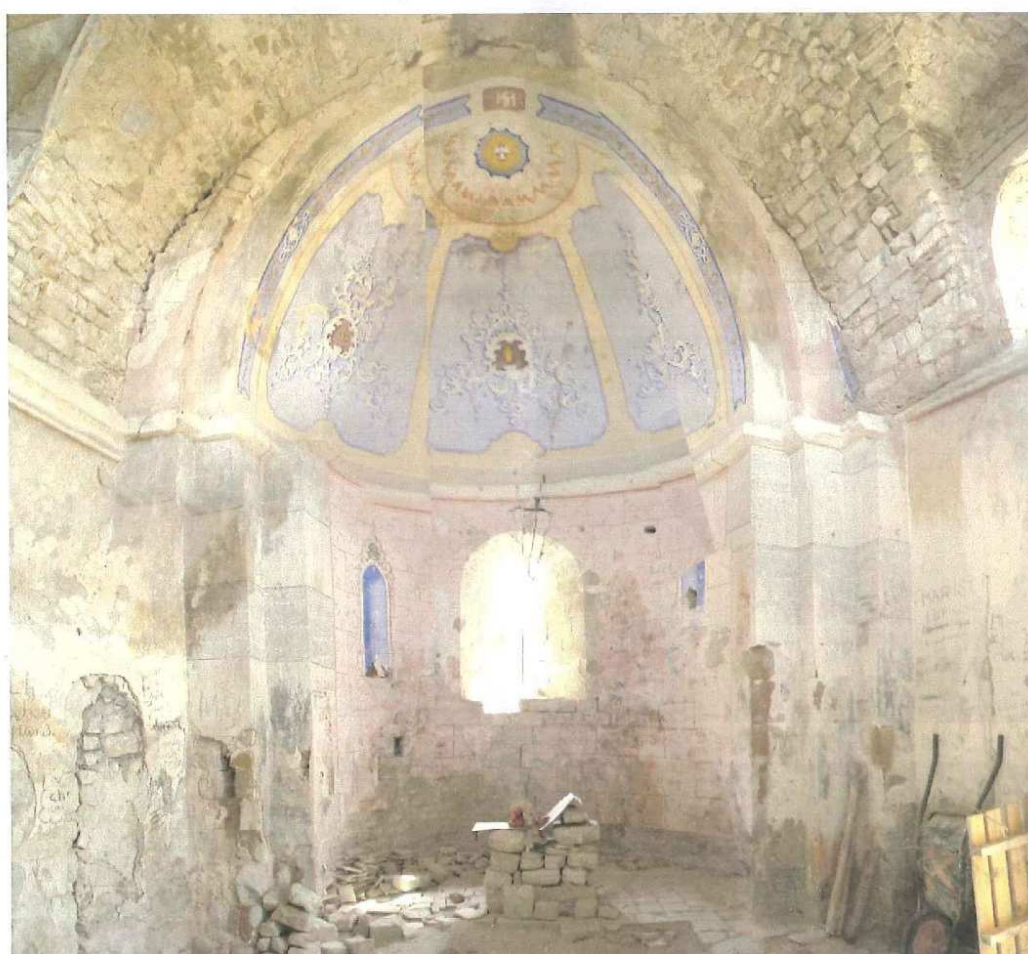


**Eglise de SAINT CYRICE**  
HAUTES-ALPES



**Rapport de l'étude de sondage des décors peints intérieurs**

ATELIER - MARC LAVARENNE RESTAURATION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL  
Le petit Terrus 05 700 MONTCLUS

Couverte aujourd'hui d'un toit ancien en tuiles canal, l'église de Saint-Cyrice protège les restes de décors peints en mauvais état de conservation.



Les enduits de la nef sont fortement dégradés et pour ainsi dire inexistant. Ne sont visibles que quelques restes parsemés de peintures au centre de la voûte, les pilastres, les reins des arcs doubleaux et sur le mur occidental, autour de l'oculus.



Le chœur avec sa voûte en cul de four est couvert en presque totalité de peintures décoratives, avec une dominante de bleu pour la voûte et de rose pour les murs, les pilastres soutenant l'arc triomphal sont gris en appareillage de marbre. (photo première page)



## ETAT DE CONSERVATION DES DECORS

L'état général de conservation est mauvais. Les décollements partiels et l'écaillage des peintures existantes laissent percevoir un niveau sous-jacent.

Les enduits et les peintures portent les traces de salissures et les stigmates d'infiltrations répétées d'eau de pluie. Les peintures sont, en majeure partie pulvérulentes ou écaillées, très localisées sur les voûtes de la nef et du chœur, elles ont aussi souffert des mouvements structurels de la maçonnerie. L'assainissement du bâtiment n'est pas résolu, il y a des zones humides sur la partie basse de la nef et du chevet.

Nous avons déterminé quatre causes d'altération des décors :

- la chaleur et les flammes dégagées par un incendie (probablement au XVI<sup>e</sup> siècle relatif aux guerres de religions).
- l'humidité due aux infiltrations et aux remontées capillaires.
- les techniques de mise en œuvre des interventions précédentes sur les décors peints.
- Le vandalisme de personnes peu respectueuses et ignorantes d'un site d'histoire et de culture.

### Altérations dues à l'incendie

Les conséquences désastreuses d'un violent incendie ont endommagé les pierres de l'église, en particulier les pilastres engagés qui soutiennent l'arc triomphal entre le chœur et la nef, nous apercevons directement les blessures des pierres qui ont roussi et éclaté sous l'effet de la chaleur. Par la suite, l'édifice est sans doute tombé en désuétude et retourné à l'état de ruines. Les pigments et les peintures ont été la proie des flammes puis du lavage successif des pluies et des cycles du gel/dégel. Par endroits, il ne nous reste que quelques traces de badigeons de chaux d'un blanc terne et sale, peint à même la pierre.

### Altérations dues à l'eau

L'église a souffert de remontées capillaires sur tout son périmètre. Le niveau atteint est conséquent et varie entre 1 et 2,50 m de hauteur.

Les périodes successives de reprise des décors et des enduits ont provoqué des purges et des recharges. Après rénovation, ils ont subi à nouveau les assauts des infiltrations avec les altérations qui en découlent.

- Par la toiture ces infiltrations d'eau ont provoqué les décollements de l'enduit et emporté la peinture dans la majeure partie de la nef.

A d'autres endroits, la migration des sels au travers des murs est responsable de la pulvérulence et de l'écaillage des peintures, à d'autres endroits, leur calcification vitrifie et transforme la tonalité des pigments. (situation très localisée sur les voûtes, les murs du chevet, de la nef, et de l'arc triomphal).



8 clé de voûte du chœur



9 claveaux de l'arc triomphal



10 abside



### Altérations dues aux techniques de mise en œuvre

Au cours de son histoire l'édifice a été sollicité par d'importants remaniements parfois structurels quand il s'agit de reconstruction ou de modifications architecturales, parfois esthétiques pour les remises au goût du jour de l'époque.

Chaque campagne d'intervention participe malheureusement un peu plus à la dégradation progressive des éléments originels de l'édifice et de ses décors. Les préparations à de nouvelles peintures sont souvent la cause additionnelle de la disparition des décors antérieurs.

Le brossage ou raclage des peintures anciennes est souvent pratiqué si l'on veut se garantir une bonne cohésion avec le support.

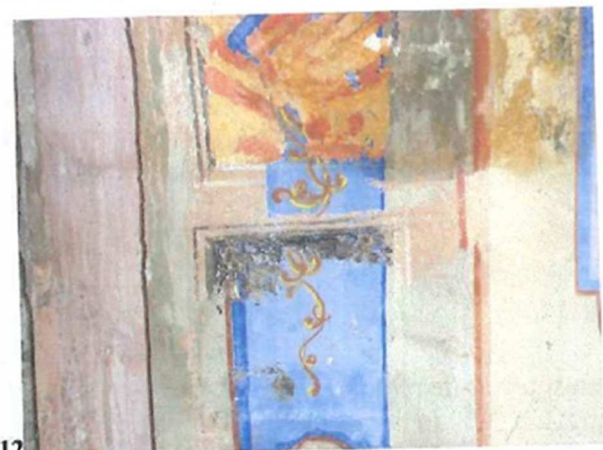
L'enduit fin ou le badigeon d'uniformité est aussi une sécurité pour la tenue de la future peinture. Ceux-ci sont les plus redoutables, ils sont par nécessité rendus plus couvrant, plus durs et plus collants. Leur dégagement est fastidieux et leur réversibilité complexe.

Lors d'une nouvelle campagne de décor, le commanditaire ou l'artisan peut décider de garder certains éléments existants pour les intégrer à son nouveau projet ou bien les remanier au goût du jour sans changer de style la décoration précédente.

Les couleurs se superposent les unes aux autres avec des techniques sommaires. Les sur-peints sont très difficiles à conserver et sont trop souvent instables sur la couche picturale précédente.



11



12

### ETUDE STRATIGRAPHIQUE

L'étude s'effectue au scalpel, à la brosse douce, au pinceau, ainsi qu'en observation à l'œil nu. Sont ainsi réalisées à petite échelle des fenêtres déclinant les couches successives des décors. Elles permettent de mettre à jour la stratigraphie de la couche picturale de l'église.

L'étude effectuée sur les enduits et décors intérieurs de l'église de Saint-Cyrice a permis de mettre à jour trois niveaux bien distincts et de définir leur chronologie.

#### Premier niveau

Ce premier niveau visible surtout dans le chœur de l'église est le plus récent.

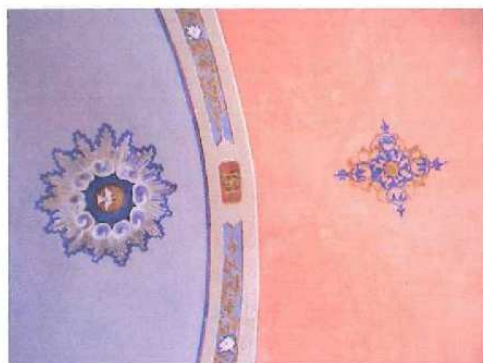
Très connu dans plusieurs églises des Hautes Alpes, il est contemporain de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

En atteste la date 1877 visible sur la clé de l'arc doubleau occidental de la nouvelle église de Saint-Genis dont le décor présente une similitude certaine. De même qu'à Montclus, à l'Argentière-la-Bessé nous retrouvons les mêmes graphismes et la partition colorée est identique.





église de Saint-Genis



Montclus



L'Argentièrre-la-Bessée  
Oratoire Saint-Roch

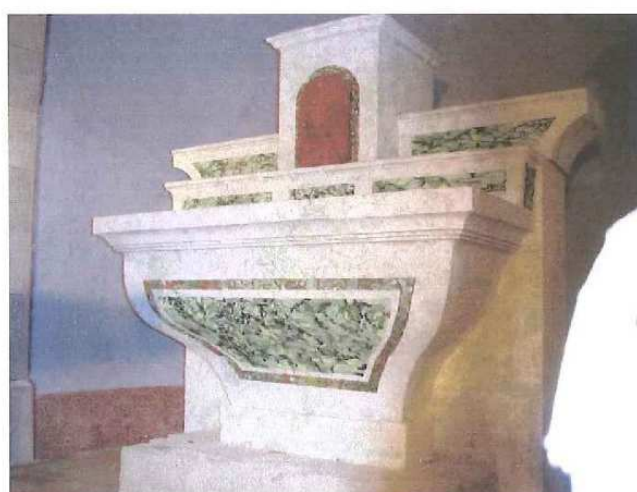


Saint-Cyrice

Comme on peut voir sur la photo ci-dessous, en 1950, dans le chœur de l'église de Saint-Cyrice se dressait encore un autel en plâtre qui a aujourd'hui disparu. A ce jour restaurée, l'église Saint-Michel de Montclus est toujours investie de ce même autel dont la pierre consacrée est marquée du sceau de cire de l'évêque Jean-Irénée Depéry. L'épiscopat de Mgr Depéry (1844-1861) fut remarqué par une active et sage administration introduisant le rite romain dans le diocèse de Gap-Embrun, réorganisant les séminaires, et faisant restaurer plus de trente églises. Il fit aussi embellir le Laus de nouveaux édifices...



autel de l'église de Saint Cyrice en 1950



autel de l'église Saint-Michel à Montclus



## Deuxième niveau

Un deuxième niveau est visible directement sans action de dégagement. Il apparaît par endroit sous l'écaillage de la couche précédemment décrite. Après le sondage, et l'ouverture de fenêtres au scalpel, nous avons assez d'éléments pour avoir une idée relativement concise de la composition globale de ce niveau

### NEF



13



14

Lunette sur le mur septentrional, avec en bordure une frise décorative en feuillage sur fond ocre, ce décor est apparent sous la couche gris bleuté écaillée du premier niveau. Nous percevons sur le fond de la lunette une trame régulière de trait ou barreaux équidistants d'un bleu plus soutenu dont il est difficile de déterminer l'appartenance et la finalité graphique (flèche ph14).



15



16

Le mur occidental : La partie basse (3.50m de haut environ) d'un blanc cassé est séparée par un filet noir de la partie haute peinte en gris moyen. S'agirait-il d'une litre funéraire sans armoiries (photos 15,16) ? Les étoiles ocre ont fait surface dans le jaune pâle du premier niveau, elles appartiennent au second et ont été peintes sur le gris moyen de la partie haute du mur, une couronne de feuillage vert-bleuté orne, de part et d'autre, l'oculus central (photos 17,18, 19).





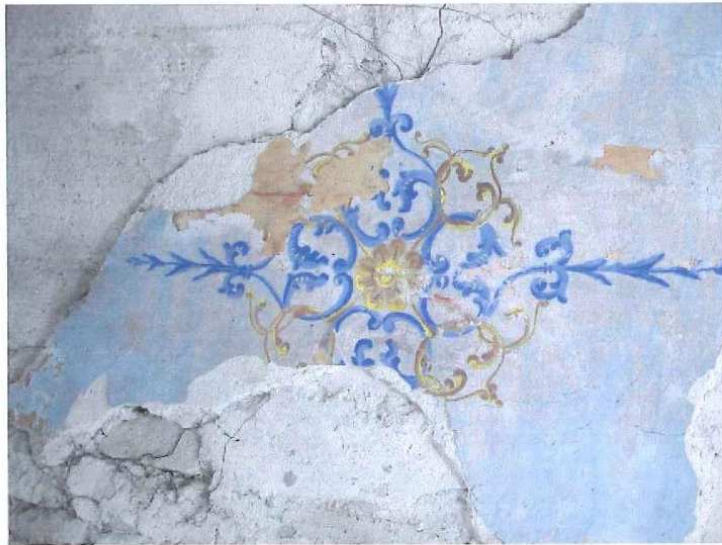
17



18



19



20



21

En clé de voûte au centre de la nef : un visage de facture naïve estompé par le repeint ultérieur laisse à penser qu'une mise en scène figurative ornait cette partie de l'édifice. À part quelques bribes de pigmentations éparses, le décor des voûtes est hélas lacunaire sur 95% de sa surface (ph3).

## CHOEUR

### 1. Les murs



22



23



24



Simulant des pilastres engagés, un panneautage de marbre peint aux couleurs vives entouré d'un liseré noir se révèle par écaillage sur les côtés latéraux des murs du chœur (ph 22, 23, 24). Couche sous-jacente au décor visible, ce panneautage est complété sur le reste des surfaces des murs par un appareillage de pierres grises cernées de joints peints en noir. Le sous-bassement rouge-brun moucheté est, lui aussi, compartimenté d'un liseré noir à une hauteur de 90 cm du sol carrelé.

## 2. La voûte



Arc triomphal côté gauche : en clé, les couches de peinture sont calcifiées et le sondage au scalpel risquerait d'endommager le décor.



Centre du cul de four, un soleil rayonnant. Partie inférieure, un cartouche avec une maxime sur fond vert





Partie inférieure : motif floraux et faux-marbre en bordure latérale dans le prolongement du pilastre sur le mur. Les compositions se superposent avec un ordre partiellement similaire



25



26

Ph. 25 le macaron qui souligne la naissance de l'ornementation florale est aussi perceptible sur la ph. 26 en haut à droite. Ces deux macarons similaires et disposés en symétrie autour du cartouche central de la voûte pourraient confirmer, une période de mise en œuvre de ce décor.

Nous avons observé lors de restaurations antérieures dans certaines églises des Hautes-alpes que des décors possèdent le même vocabulaire décoratif, un graphisme presque identique et une palette colorée très proche, je me permets de mettre en évidence ces quelques exemples qui, peut-être, seront évocateurs pour une analyse plus approfondie des décors portés de notre région.





Eglise paroissiale d'Upaix Hautes-Alpes « la Nativité de Notre Seigneur ». Avant la restitution du décor XVIII<sup>e</sup> qui orne aujourd'hui l'église, l'arc triomphal possédait le décor ci-dessus daté de la première moitié du XIX<sup>e</sup>. La typologie de l'écriture, le vert pâle, la couronne de laurier la guirlande de florale sont des éléments proches de notre sujet.



Ci dessous, photos 27, la couronne de laurier au centre de la voûte du chœur est perceptible par transparence juste sous les rayons





Ce deuxième niveau s'apparente à une mode décorative tardive du XVIII<sup>e</sup> étant probablement réalisée dans la première période du XIX<sup>e</sup>

### Troisième niveau

#### NEF

Aucune trace

#### CHŒUR

**1. Les murs.** Difficile de discerner le troisième niveau sur les murs. Les restes d'un aplat de couleur gris foncé sur le sous-bassement témoigne de celui-ci. (flèche sur la photo 28). Sous-jacent au rouge du N-2 et réparti plus haut sur le mur que le gris foncé du N-1. Photo 29 nous retrouvons ce N-3 sur le pilastre peint à gauche du chœur, le gris foncé sous le panneautage de faux-marbre du N-2 ainsi qu'un liseré brun bordant un aplat de rose orangé.





28



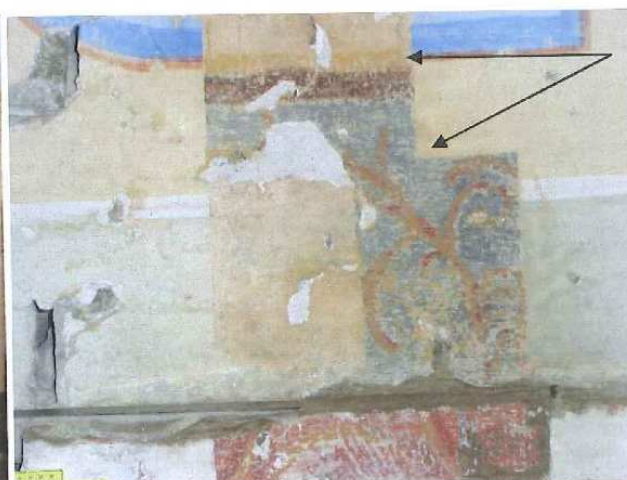
29

## 2. La voûte

Plus facile à percevoir en voûte, le N-3 est peint sur un enduit mince de préparation blanc ou à même la pierre de la corniche de l'abside.



30



31

Photo 30 la fenêtre de sondage (flèche), fait apparaître un aplat ocre-jaune soutenu. Ce badigeon de fond se retrouve sur la totalité de la demi-coupole, en partie basse. Juste avant la corniche de couronnement du chœur, nous trouvons un bandeau décoratif orné de rinceaux sur fond gris cerné d'un large liseré rouge sombre (photo 31).





32



33

La corniche peinte à même la pierre est décorée d'une guirlande de demi-cercle rouge renversé, alterné de demi-cercle jaune à l'endroit (32 33 34). La partie basse de la corniche se distingue par un large bandeau gris moyen cerné de deux liseré rouge sombre de largeurs inégales, la teinte de fond des murs du chœur sont, eux, de couleur jaune pâle (flèches 32)



34



35

Les seules traces de décor apparenté au N-3 dans la nef se trouvent sur le chapiteau d'un pilastre situé avant l'arc triomphal côté latéral gauche (35). Succession de liserés jaune, rose, rouge et gris. Après le sac des guerres de religions, faute de moyens pour la restaurer, l'église est laissée à l'abandon et reconstruite au début du XVIIIe. Pendant un siècle environ, la nef est dépourvue de voûtes. Ces corniches ont été remodelées au plâtre lors de la première restauration. Ce décor N-3 pourrait être contemporain de cette période, à confirmer. Sa composition est très sobre avec très peu d'éléments. Il s'agit là d'une mise en valeur minimale de l'édifice après des travaux qui ont été longs et coûteux.





30

### -III-1-h- Couronnements

Les peintures employées sont des badigeons, eaux fortes et des patines.

De haut en bas :

(2)	blanc cassé	sur plat vertical
	ombre naturelle	2 cm sur arc
(3)	rose clair	jusqu'à la lase
	noir	2 cm
	ocre jaune	2 cm

Sur pilastre :

- (2) chaux et pointe d'ondac naturelle
- (3) chaux, ocre rouge, Sienne brûlée, Sienne naturelle (les proportions varient et le rose tourne parfois au saumon clair)

Décor 1 :

Les volutes sur les aplats blanc cassé et rose sont des patines.

- blanc
- Sienne brûlée
- ocre jaune
- ombre naturelle
- noir

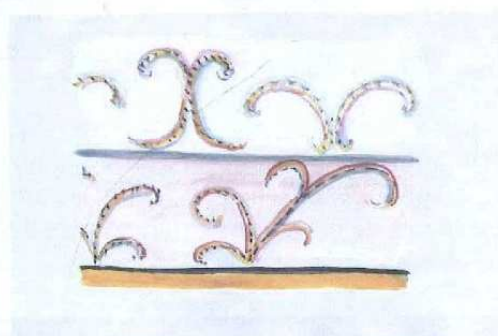


PHOTO 35 NEF

Croquis d'un décor sur couronnement de pilastre.

Eglise paroissiale d'Upaix Hautes-Alpes « la Nativité de Notre Seigneur ». Pendant le dégagement du décor XVIII<sup>e</sup> qui est aujourd'hui restauré. Extrait du compte-rendu d'étude et de travaux des décors intérieurs.

Les rinceaux qui ornent le couronnement des pilastres de la nef présentent une similitude graphique et décorative avec les rinceaux trouvés dans le chœur de l'église de Saint-Cyrice. Photo 31. D'après les recherches historiques établies dans le compte-rendu ce décor a été réalisé au XVIII<sup>e</sup> siècle.



36



37

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle la nef aurait été donc rebâtie et surmontée d'une nouvelle voûte en pierre dont l'appareillage diffère de la construction médiévale de l'abside. La disparité des ouvrages est visible surtout à la jonction de l'arc triomphal et de la nef en partie centrale, par la vision d'un décalage des courbes de construction.



Après la purge d'un emplâtre sur un des chapiteaux de la nef, nous avons constaté que ceux-ci étaient sculptés en doucine et qu'ils étaient peints. Ces anciennes traces pourraient provenir d'une époque antérieure à l'incendie du XVI<sup>e</sup> siècle (photo 37).

Nous avons aussi constaté par sondages plus incisifs jusqu'au substrat, que l'abside est entièrement construite en pierre de grès taillées et appareillées par lits calibrés et homogènes ; qu'un lait de chaux blanc cassé couvrait certaines parties médiévales de l'édifice, chapiteaux, pilastres, bandeau-corniches. Nous pourrions relier ces traces à un quatrième niveau remontant à une période où l'édifice présentait une architecture complète et harmonieuse. Peut-être portait-il une riche parure colorée ou un simple badigeon propice au recueillement et à la contemplation, seules les belles pierres dorées de Saint-Cyrice en gardent le souvenir.





**Eglise de SAINT CYRICE**  
HAUTES-ALPES



**Rapport de l'étude de sondage de la toiture**

ATELIER - MARC LAVARENNE RESTAURATION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL  
Le petit Terrus 05 700 MONTCLUS

L'église de Saint-Cyrice est couverte d'une toiture traditionnelle faite de tuiles canal.

Une charpente sommaire porte une couverture à deux pans (septentrional et méridional) dont les deux extrémités sont couronnées sur le pignon occidental d'une panelle et sur le côté oriental d'une croupe à trois pans abritant le chevet de l'édifice.

Cette couverture récente posée sur une génoise à deux rangs a été réalisée lors d'une opération de sauvegarde du bâtiment dans les années 1990.



En 2003 la panelle qui menaçait de tomber a été restaurée. Couverte de tuiles maçonnées au mortier de chaux elle fut ré-enduite et sa jonction à la toiture de l'église étanchée avec du zinc. La toiture de l'édifice fut alors révisée partiellement.

En 2009 lors de l'étude de sondage des décors intérieurs, la foudre endommage partiellement la couverture du clocheton restauré, les reprises de maçonnerie sont effectuées et une protection contre la foudre est installée.

La toiture est aussi révisée en totalité, les canaux dégagés de leur gravois, les tuiles détériorées remplacées et les rives d'égout remises en état sur la périmétrie du bâtiment.

Cette révision de la couverture est complétée d'une expertise de sondage sur la structure des combles du bâtiment.





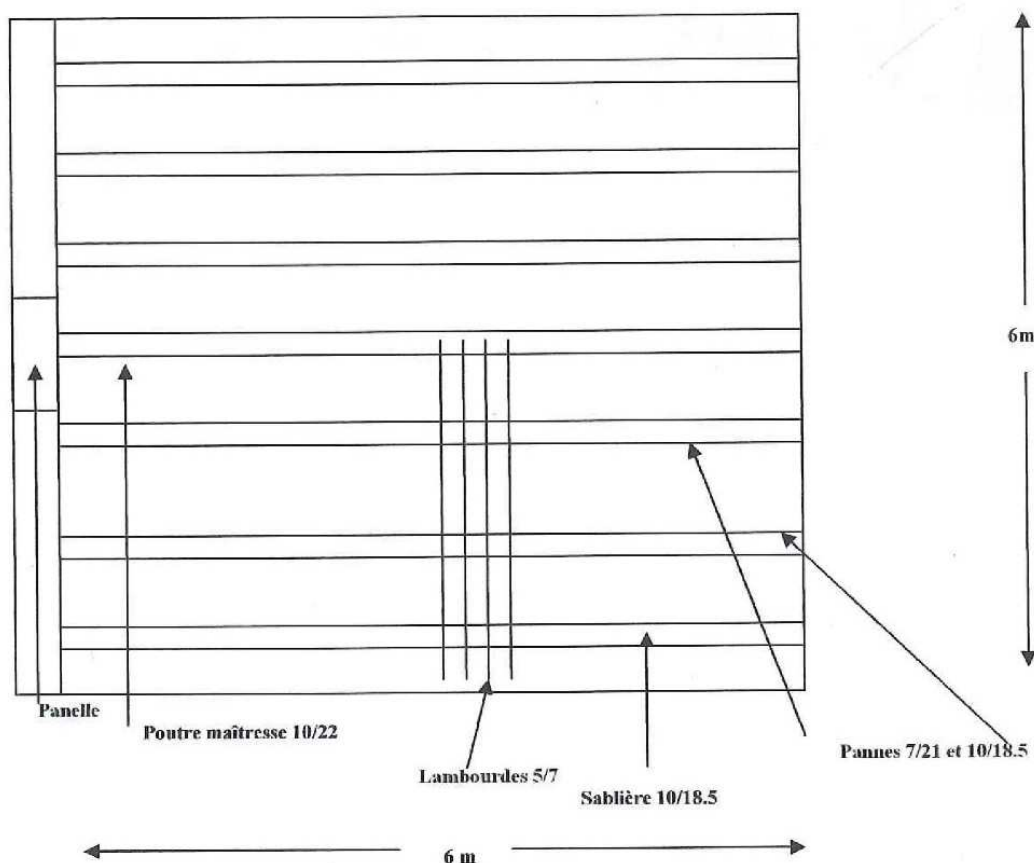
### Au-dessus de la nef

Constituée d'un empannage régulier sur les deux pans principaux, la toiture ne possède pas de charpente mais un empilage de poutres de sections différentes et équerries qui prennent appui directement sur l'extrados des voûtes de la nef.

Une poutre maîtresse et faîtière de section 10/22 cm délimite en partie haute de la toiture les pans nord et sud. Située dans le sens longitudinal du bâtiment, elle est scellée côté Ouest à la souche de la panelle dans la maçonnerie, et elle repose côté Est sur un plot maçonné en clé et à l'extrémité de l'extrados de la voûte de la nef.

Deux pannes intermédiaires de section 7/21 cm et 10/18.5 cm sont disposées entre-axe à 1.40 m les unes des autres. En sablière basse portant sur la maçonnerie des murs gouttereaux, une dernière panne de section 10/12 cm fait office de sablière.

Un réseau de lambourde de section 5/7 cm est cloué sur les pannes dans le sens transversal et fait office de soliveaux pour le soutien des tuiles canal.



La couverture en tuiles de réemplois se compose d'un lit de canaux et d'un lit de chapeaux. Disposés en recouvrement au tiers inférieur de la tuile sur sa partie haute, elles assurent ainsi l'évacuation des eaux de pluie et de fonte.

Inappropriées à la forme concave de la tuile canal, celles-ci ont une mauvaise assise sur les lambourdes, les risques d'infiltrations restent possibles par la reptation que provoque la neige, les vents forts et la fonte des gelées.

La corniche-génoise sur deux rangs est hourdée au mortier de ciment.

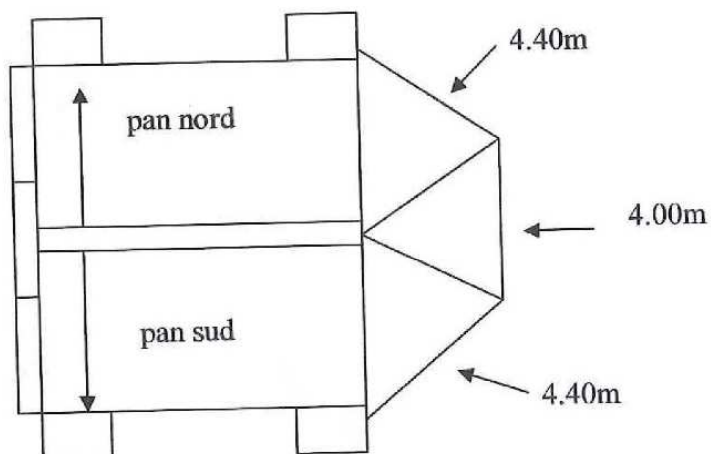
Étanche et sans résilience au cycle du gel dégel, elle ne peut empêcher certaines tuiles qui la composent de casser ou de s'effeuiller, créant ainsi des manques difficiles à combler, car les reprises de maçonneries sont fastidieuses pour cause de la dureté du liant employé.



#### **Au-dessus du chevet**

La toiture est faite de trois pans rayonnants à partir du faîte.

Les trois triangles sont séparés par quatre arêtiers faisant leur jonction entre eux et avec les pans couvrants de la nef.



Les quatre arêtiers sont soutenus par des pièces de bois de section 12 / 10 partant du faîte de la toiture et finissant sur la rive avant la génioise. Leur portée est reprise en charge par deux calages équidistants maçonnés directement sur la voûte du chevet. Les lambourdes servant de support de tuiles sont soutenues de façon identique et sont noyées dans la maçonnerie de ciment qui scelle les tuiles de rive.





Les tuiles de couverture des arêtières sont simplement posées, calées et bloquées par des pierres, sans autre forme d'étanchéité.

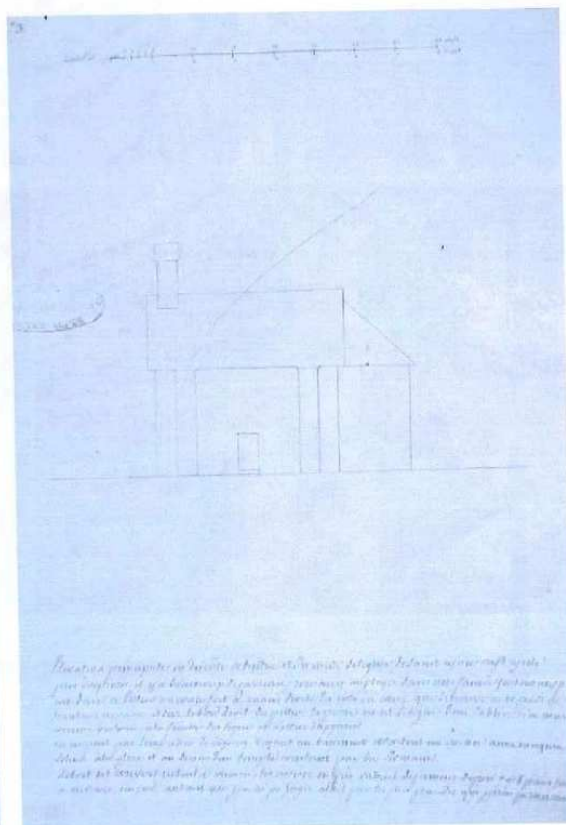
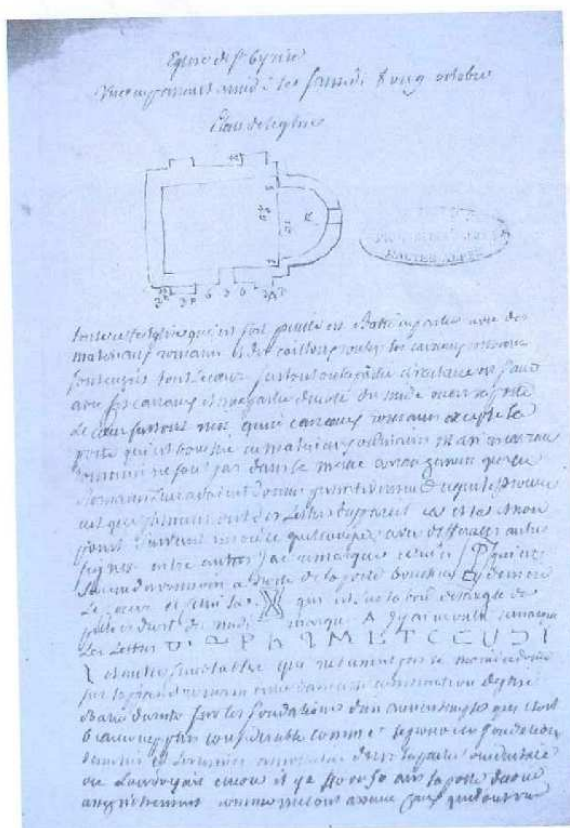
Sur la voûte en cul de four du chevet, nous avons effectué par l'extrados, un sondage plus intrusif. Après avoir démonté le réseau de lambourdes existant au milieu du rampant côté Sud et au niveau du premier arêtier, nous avons évacué dans un premier temps, sur une épaisseur de 15 cm et une surface de 0.5 m<sup>2</sup>, les gravois des interventions précédentes. La couche suivante est composée d'un mortier de terre argileuse de gravier et de chaux sur une épaisseur variable de 15 à 20 cm. On trouve dans cette strate des morceaux de bois calciné, des nodules de chaux et de gypse fortement oxydés. Apparaissent ensuite les pierres de la voûte hourdées au mortier de chaux.





Côté occidental du chevet, nous avons pu observer qu'un appareillage de pierres taillées en forme de claveaux formait la souche d'un arc maçonnerie sur l'extrados de la voûte. Cet arc de décharge, pour le situer plus précisément, correspond en quelque sorte au parement extérieur de l'arc triomphal toujours situé en élévation de la voûte du chœur.

Si cette hypothèse est cohérente sur le plan architectural, cela signifierait que la couverture du chevet se situait à un niveau inférieur de celui de la nef, tel que l'a décrit sur son relevé l'ingénieur royal, Janson Desfontaines en 1825.



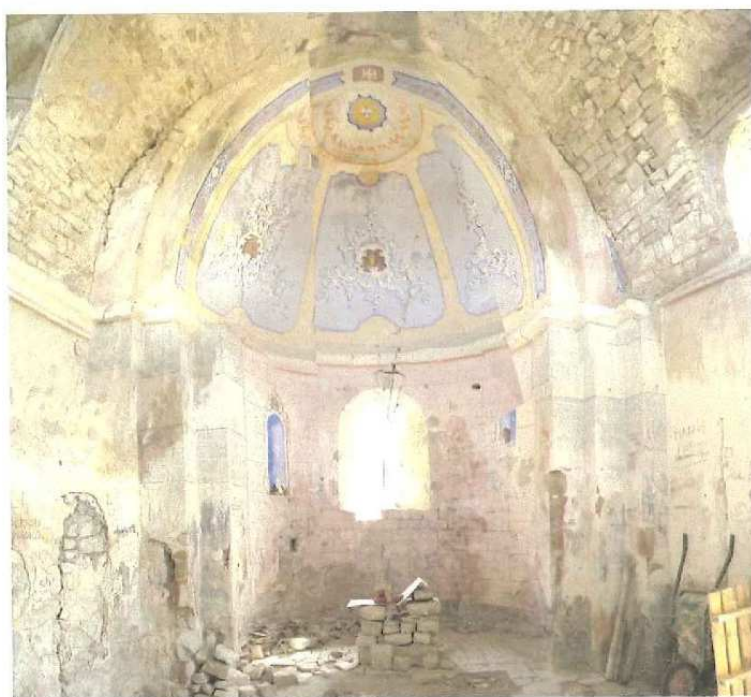


A l'intérieur de l'édifice, la vision centrale en clé d'arc triomphal nous informe que la voûte de la nef a été rebâtie surbaissée.

Le rapport des courbes est significatif ; la voûte originelle de la nef était plus haute, et la toiture la couvrant plus élevée.

L'arc triomphal présentant côté intérieur une surface plus harmonieuse, était donc du côté extérieur de l'édifice bien en surélévation de la toiture du chevet.

L'arc dont il ne nous reste aujourd'hui que la souche sous la toiture existante, a été détruit dans sa partie supérieure car il faisait obstacle à la reconstruction de la toiture de la nouvelle nef, du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Le mystère reste pour nous de savoir pourquoi Mr L'ingénieur royal a-t-il dessiné la toiture de l'église telle qu'elle eut été à l'origine, idem pour les tracés des contreforts qui semblent présenter une autre apparence (en bas à gauche) avec l'existant (en bas à droite).

